

## Un client sérieux.

Par Georges Courteline.

(Suite.)

Alfred. — On lui apporte les cartes ! „Garcin, le jacquet !”

Le Président. — Le jacquet ! Pour jouer tout seul ?

Lagoupille. — Non, pour m'asseoir dessus. Alfred. — Il trouve que mes banquettes sont trop basses.

Lagoupille. — Et trop molles. On est assis comme dans de la pommade, ça me dégoûte.

Le Président. — En supposant ! Il me semble que le Bottin...

Lagoupille. — Impossible, Monsieur le président. Je m'en sers pour chercher des adresses.

Le Président. Il fallait donc le dire tout de suite. Vous vous en emparez aussi ?

Barbemolle. — Dame ! mon client en a besoin pour faire sa correspondance.

Lagoupille. — C'est sûr.

Le Président. — Très bien, très bien. Achevez, Monsieur Alfred.

Alfred. — Naturellement, privés de journaux...

Le Président. — privés de Bottin..

Alfred. — privés de jacquet...

Le Substitut. — privés de cartes...

Alfred. — ...mes habitués, les uns après les autres, avaient déserté le Pied qui remue.

Quelques-uns s'étaient bien rejetés, faite de mieux, sur le domino à quatre; malheureusement le raclement de l'os sur le marbre exaspère M. Lagoupille, en sorte que ces pauvres gens, ahuris nes rappels à l'ordre et des réclamations continuelles de ce personnage, s'é-

taient vus rapidement contraints de renoncer à leur suprême distraction. Je les perdis à leur tour.

Le Président. — Je vous crois sans peine.

Alfred. — M. Lagoupille demeura donc le seul client d'une maison jadis florissante. Or, est-ce que l'autre soir, après avoir, comme à son ordinaire, accaparé tout mon matériel, il n'émit pas la prétention de me faire éteindre le gaz, disant qu'il voulait désormais être éclairé à la bougie ?

Lagoupille. — J'ai mal aux yeux.

Alfred. — Ceci mit le comble à la mesure. Je déclarai à M. Lagoupille que j'en avais par-dessus les épaules et que je le priais d'aller voir ailleurs si j'y étais. Il me répondit...

Barbemolle (se levant). — Je demande la parole, j'ai une question à poser.

Le Président (au substitut). — Monsieur le substitut ?

Je Substitut. — Je n'y vois aucun inconvénient.

Le Président. — Parlez, Maître.

Barbemolle. — Je désirerais savoir si le plaignant n'a pas passé en cours d'assises, il y a une quinzaine d'années, pour attentat à la pudeur.

Alfred (stupéfait). — Moi !

Le Président. — Maître ?...

Alfred (hors de lui). — C'est une infamie ! c'est une abomination, c'est de pure scélératesse !

Le Substitut. — J'invite la partie civile à user de termes plus modérés.

Alfred (les larmes aux yeux). — Mais enfin, Monsieur, c'est odieux ! Je suis un honnête homme, moi ! je suis un bon père de famille ! On peut prendre des renseignements dans mon quartier. Et voilà qu'à cette heure, on essaye de me déshonorer devant tout le monde en répandant des bruits sur moi !

Le Président. — Allons, un peu de calme !

Alfred. — Monsieur, c'est ignoble.

Barbemolle. — Je ferai remarquer que le plaignant ne répond pas à ma question. Il préfère se retrancher derrière des invectives grossières.

Alfred. — A de pareilles insinuations, on ne répond que par le mépris.

Barbemolle. — Oui, enfin, vous niez ?

Alfred. — Certes, je nie !

Barbemolle (avec un sourire). — C'est ce que je voulais vous faire dire. Je n'insiste pas. Le Tribunal appréciera. (Il se rassoit.)

Le Président. — L'incident est clos. Continuez ! (Long silence.) Eh bien ! parlez, Monsieur Alfred.

Alfred (armoyant). — Parlez, parlez ! Je ne sais plus où j'en étais, moi. On me coupe la chique avec des histoires pareilles.

Le Substitut. — Il faudrait en finir, cependant.

Le Président. — C'est mon avis.

Barbemolle. — Et le mien.

Le Président. — Où voulez-vous en venir ?

Le Substitut. — Aux termes de la citation, Lagoupille vous aurait frappé ?

Alfred. — D'un coup de poing, oui, Monsieur ; sur l'oeil !

Le Président. — Vous avez des témoins ?

Alfred. — Non. (Rires ironiques de Barbemolle)

Alfred. — Qu'est-ce que vous avez à rire, vous ? Je n'ai pas de témoins ? Naturellement ! Où voulez-vous que j'en prenne, des témoins ? puisqu'il avait fait le vide chez moi !



M. Michel Knaff, Membre de la Chambre de Commerce, un des promoteurs de l'Association des Commerçants, vient de décéder à l'âge de 63 ans.

Le Président. — N'interpellez pas la défense. Vous demandez des dommages et intérêts ?

Alfred. — Je demande cinq cents francs !

Barbemolle (goguenard). — De rente ?

Le Président (à Alfred). — Vous pouvez vous asseoir. Levez-vous, Lagoupille ! Qu'est-ce que vous avez à dire ?

Lagoupille. — J'ai à dire que M. Alfred se conduit comme un cochon !

Le Président. — Vous l'avez déjà dit ; ensuite ?

Lagoupille. — Ensuite, c'est un sale menteur. Comment qu'y dit, je prends une consommation ? J'en prends sept.

Alfred. — Sept !

Lagoupille. — Oui, sept !

Alfred. — Par semaine ?

Lagoupille. — Par jour.

Alfred. — Vous vous fichez du monde. Citez-les donc un peu, vos sept consommations. Non, mais citez-les donc, qu'on voie.

Le Président. — Répondez.

Lagoupille. — Monsieur, c'est bien simple. J'arrive et je demande un café. Bon ! On me sert un verre de café, trois morceaux de sucre, une carafe d'eau et un carafon de cognac.

Le Président. — Ça vous fait une consommation.

Lagoupille. — Ça me fait une consommation.

Alfred. — Jusqu'ici nous sommes d'accord.

Lagoupille. — Bon ! Je bois la moitié de mon café et je comble le vide avec de l'eau, ça me fait un mazagran.

Deuxième consommation. Quoi ? quoi ?

Le Président. Laissez parler le prévenu.

Lagoupille. Dans mon mazagran, je mets de l'eau-de-vie, ça me fait un gloria.

Alfred. — Ah ! ça mais...

Barbemolle. — Ces interruptions continuelles sont insupportables. Je supplie la partie civile de laisser mon client s'expliquer.

Lagoupille. — Bon ! Je prends mon deuxième morceau de sucre et je le mets à fondre dans l'eau, ça me fait un verre d'eau sucrée. Dans mon verre d'eau sucrée, je reverse du cognac, ça me fait un grog. Mon grog bu, je m'appuie un peu de cognac pur : ça me fait une fine champagne.

Le Président. — Et enfin ?

Lagoupille. — Enfin, sur mon dernier bout de sucre, je verse le restant de mon carafon, j'y mets le feu, ça me fait un punch. Total : un café, un mazagran, un gloria, un verre d'eau sucrée, un grog, une fine et un brulot. Total : sept consommations.

Le Président. C'est exact.

Alfred. — Charmant ! Et la fin du compte, combien est-ce que je touche, moi ? Six sous ! et vous croyez que ça m'amuse, après que vous m'avez rasé toute la soirée, d'inscrire six sous à mon livre de caisse ?

Lagoupille. — Ça vous embête ? Ah ! bien, prenez une caissière !

Le Président. — Vous reconnaissez avoir frappé le plaignant ?

Lagoupille. — Non M'sieu, Je lui ai mis un marron, voilà tout.

Le Président. — A propos de quoi ?

Lagoupille. — Il m'avait pris par le bras pour me faire sortir de force, alors je lui ai mis un marron.

Le Président. Vous ne nous aviez pas dit ça, Monsieur Alfred ?

Alfred. — Mais, Monsieur le Président, il fallait bien que je l'expulse ; il ne voulait pas s'en aller.

Le Président. — Il fallait envoyer chercher les agents de la force publique. Vous n'aviez pas le droit de vous faire justice vous-même. Taisez-vous ! — Maître, vous avez la parole.

Barbemolle (se lève). — Plaise au Tribunal adopter mes conclusions, renvoyer mon client des fins de la poursuite et condamner la partie civile aux dépens.

Messieurs,

S'il en était de la véritable vertu comme il en est de la femme de César, elle ne serait pas soupçonnée et je ne connaîtrais pas l'honneur — compliqué, de tant d'amertume ! — d'avoir à la défendre aujourd'hui devant vous. Certes, depuis bientôt trente ans, qu'apôtre du Dieu de vérité, je combats pour la bonne cause et emprunte mon éloquence (si j'ose user d'un pareil terme), aux seuls élans de mes convictions, j'ai pénétré plus d'une fois les méandres de l'âme humaine !... A cette heure (fixant du regard M. Alfred), j'en touche du doigt les marécages !... Je n'abuserai pas de vos instants. Nul plus que moi n'en connaît le prix ; puis, j'ai hâte de frapper le caillou M. Alfred épou-

vanité met son chapeau sur la tête) d'où va jaillir la lumière.

L'huissier (à Alfred). — Votre chapeau !

Barbemolle. — J'aborderai donc immédiatement et sans autre préambule la discussion des griefs qui nous amènent à cette barre. M. Lagoupille est employé de l'Etat.

Lagoupille. — Moi ? Je suis lampiste !

L'huissier. — Chut ! chut !

Barbemolle. — Il appartient à l'une de ces grandes administrations que l'Europe entière nous envie — au Ministère des affaires étrangères ! où il doit d'occuper un poste de confiance, non à de misérables intrigues, mais à ses mérites personnels ! Ah ! c'est que resté veuf après quinze mois de mariage, avec cinq enfants au berceau, il s'est imposé la mission, non seulement de donner la becquée quotidienne à ces petites bouches affamées, mais encore de prêcher d'exemple, à ces défenseurs de demain, l'amour du bien, le culte du travail, la fidélité au devoir et aux institutions libérales qui nous régissent !